

ETUDE DE TÊTE DE FEMME PAR LOUIS DAVID.

SIMPLE NOTE.

Le musée de Lyon s'est enrichi d'un très-remarquable tableau qu'il doit à la libéralité de M. Thierry Brôlemann, vice-président de la Commission municipale et président de la Commission consultative des beaux arts. Ce tableau, dû au pinceau du célèbre peintre Louis David, est une étude de tête d'une femme âgée. On a prétendu que c'était le portrait d'une de ces abominables mégères qu'on nommait *tricoteuses*, et qui remplissaient les tribunes de la salle de la Convention, d'où elles encourageaient du geste et de la voix les motions sanguinaires des représentants siégeant au sommet de la montagne. Je pense qu'on ne peut rien affirmer à cet égard. Quoi qu'il en soit, l'artiste a su idéaliser cette tête et lui communiquer un véritable attrait. David et les peintres de son école ont été idéalistes et ont même parfois dépassé les limites. C'est pour cela que les réalistes contemporains poursuivent de critiques passionnées ces ennemis du laid et de l'ignoble.

Si le chef de l'école réaliste actuelle avait eu à faire la même étude, il nous eût probablement donné un spécimen de la laideur physique et morale. Ses parlans eussent admiré le bien rendu et l'habileté du pinceau et préféré la laideur à la beauté. Il est, en effet, beaucoup plus facile de rendre le laid que le beau, et, en admirant le laid, on se donne en même temps un brevet de talent.

Louis David avait une imagination exaltée qui le conduisit à de déplorable exagérations révolutionnaires. Il était l'ami de Robespierre auquel il disait : « Si tu bois la ciguë, je la boirai avec toi. » On connaît la fin de ces deux hommes : l'un mourut sur l'échafaud qu'il avait dressé, l'autre vécut et ne se montra pas scandalisé des faveurs impériales de tout genre.—Ces revirements sont fréquents. — On voit que David était plus démagogue à la surface que dans le fond, et que, pour absoudre des doctrines dont la mise en pratique, se résolvait dans la glorification sanguinaire de l'échafaud, il les idéalisait dans son imagination. Il se pourrait donc que l'étude en question fût effectivement le portrait d'une *tricoteuse*, et alors nous ferons remarquer combien le peintre a relevé le caractère de cette horrible créature. On reconnaît que cette femme âgée a été belle dans sa jeunesse ; sa tête a une énergie qui va jusqu'à l'héroïsme et qui impressionne poétiquement le spectateur. Le bien rendu et la fermeté sont admirables, et ces qualités lui vaudront peut-être les louanges de l'école de M. Courbet ; mais nous protestons de toutes nos forces contre l'épithète de réaliste donnée par quelques personnes à cette étude, et nous persistons à la regarder comme l'expression d'un idéalisme bien senti. Nous croyons être l'interprète des amis des arts en remerciant M. Brôlemann du don fait au musée de notre ville.

Paul SAIST-OLIVE,